

Dimanche 22 juillet 2007

Luc 9, 10 – 17

Edmond Stussi
Strasbourg

« A la Table du Seigneur... « oui, et précisons bien, « autour du partage du PAIN ! »

Comment ne pas penser à toutes les grandes rencontres du peuple de Dieu autour du pain !

LE PAIN, grand symbole de la faim comblée des hommes et de la rencontre avec Dieu. Nous restons imprégnés de cette image forte : la miche de pain déposée sur la table du repas, coupée, partagée et mangée avec respect. Moins peut-être aujourd'hui, où trop souvent on achète la baguette fabriquée à la chaîne et que l'on jette quand elle a cessé de servir dans l'instant. Que ceux qui ont mangé le pain noir et rassis des années sombres de notre histoire, les « anciens », parlent et racontent le respect du pain ! Sinon personne ne comprendra rien à ce texte !

L'histoire biblique est pleine de ces rencontres. Les textes parallèles proposés à nos lectures d'aujourd'hui en racontent deux qu'il est bon de rappeler :

- Le peuple affamé dans le désert du Sinai, libéré de sa servitude, rencontre les premières difficultés de la Libération. Il a faim, il proteste, se révolte. Mais Dieu est fidèle : « *Je vais faire pleuvoir du pain pour vous... Vous verrez la gloire du Seigneur parce qu'il a entendu vos murmures* » Et tombe la manne du ciel, puis, « *ils en recueillirent qui plus, qui moins, rien de trop à qui avait, et qui avait moins n'avait pas trop peu. Chacun avait ramassé autant qu'il pouvait en manger...* »(Exode 16, 11-18)
- Les premiers chrétiens : ils sont 3000 à se joindre à la nouvelle communauté et à goûter la Vie Nouvelle. « *Ils étaient assidus à l'enseignement des apôtres et à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières...Ils rompaient le pain à domicile et prenaient leur nourriture dans l'allégresse et la simplicité de cœur...*» Les gens du dehors observent, ils voient. Ils sont impressionnés. *Ils leur réservent un accueil favorable* » Un des plus beaux témoignages de non chrétiens, pourtant peu favorables à la nouvelle religion était : « *Regardez-les comme ils s'aiment !* » Image du noyau irréductible de l'Évangile, le partage. (Actes 2, 42-47)

Mais le fil rouge du pain remonte plus loin :

- C'est l'histoire de la grande famine en Canaan. Le vieux Jacob envoie ses fils en quête de pain en Egypte. Là-bas, Dieu a préparé le salut de son peuple de longue date. Malgré toutes les crasses de ses « fidèles », il les réunit autour d'un repas partagé, il les fait revivre grâce au don du pain. La vie peut reprendre, l'histoire peut continuer.
- Aux heures les plus sombres de l'histoire de ce peuple, c'est encore autour du pain que se prépare le salut. Vite, au cours de la nuit de la grande libération - on n'a pas le temps de faire lever la pâte - il faut s'enfuir. Mais

on emporte le pain sans levain. Histoire tellement folle qu'elle restera inscrite dans un geste répété par les juifs, puis par les chrétiens des millénaires après et jusqu'à ce jour : le pain azyme et l'hostie ou le pain que nous partage lors de la Cène.

C'est aussi l'histoire de la veuve de Sarepta. Elle allait mourir, elle n'avait plus qu'un peu de farine et d'huile dans ses cruches. Elle a eu confiance dans la parole de son prophète. Elle a vécu.

- Enfin, c'est l'histoire contée aujourd'hui par l'Évangile : 5000 personnes ont faim, elles pèlerinent de lieu en lieu à la recherche d'une parole qui fait vivre. Qui va leur dire cette "Parole, qui va les nourrir, qui va répondre à leur faim ? Celui qui en d'autres lieux a osé répondre à la tentation du « tout économique » ou du « tout politique » : « *l'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole sortie de la bouche de Dieu* ». Ils sont là pour recevoir le pain **et** la parole. Le pain, image d'une parole partagée. N'allons pas chercher des explications biologiques ou magiques du miracle. Le miracle, c'est l'attente perçue et le partage du peu que l'on a.

Car ce n'est pas tout. Les disciples sont interrogatifs, effrayés, comme nous le serions devant cette attente.

- « *Renvoie-les, qu'ils aillent manger et dormir ailleurs, nous sommes ici dans un désert* ». Autrement dit : « ils nous importunent, on est si bien ensemble ».
- « Pas question, fait Jésus. Ils sont là, ils attendent quelque chose de nous, on ne peut les décevoir. « *Donnez leur à manger vous-mêmes* »

On comprend bien ce qui se passe. Leur estomac grogne, il faut le calmer. Mais Jésus perçoit une autre faim, une autre béance qui les amène ici :

- « *Donnez-leur à manger vous-mêmes !* » Du culot... ! Comment donc ?
- « *Nous n'avons que cinq pains et deux poissons, à moins d'aller acheter des vivres pour tout ce peuple...* » Rien moins que cela. Ils ont beau être de bons chrétiens, c'est un peu dur !

Jésus leur suggère alors un peu d'organisation : « Faites assier les gens par cinquante ». Pourquoi ??? Serait-ce l'image d'une communauté viable ?

Et c'est le moment du partage, d'une cène, de « la Cène ». Il reste 12 paniers, ce n'est pas un hasard, c'est la totalité du peuple de Dieu. Il en reste pour d'autres encore.

Oui, mais où est la limite de ce repas champêtre, limite entre le partage quotidien du pain, « avec celui qui a faim », et le partage de la Table du Seigneur ? Comment être à la table du Seigneur sans partager avec celui qui a faim ? Le partage, tout partage avec l'autre, ne renvoie-t-il pas à la convivialité avec le Seigneur ?

Bon courage et beaucoup d'inspiration à chaque porteur du message de ce dimanche, pour le transmettre à sa petite « cinquante ».